

Au fil de l'Évangile

30 juin 2024



AU SERVICE DE LA VIE

Dimanche dernier nous avons accompagné Jésus sur la rive orientale du Lac de Tibériade, à Gérasa en Décapole où il a exorcisé un possédé. Aujourd'hui, Il refait la traversée en sens inverse et nous le retrouvons dans les environs de Capharnaüm, au milieu de beaucoup de monde. Il n'est pas facile d'y voir clair...

Deux femmes en lutte

Leur vie est compromise : la fille de Jaïre, chef de la synagogue, est « à la dernière extrémité » et la suite du texte nous apprendra qu'elle est considérée comme morte dès avant l'arrivée de Jésus auprès d'elle ; la femme aux « pertes de sang », appelée dans d'autres traductions « l'hémorroïsse » est affrontée au risque « d'hémorragie » et se ruine en soins et médicaments sans efficacité. La première a 12 ans et est peut-être nubile, la seconde lutte depuis 12 ans contre son mal et est probablement stérile. Jésus est sollicité en dernier recours pour que la vie triomphe. N'est-ce pas également notre vocation ?

Des groupes et des personnes pour le moins ambigu(ë)s

Dans cette lutte en faveur de la vie, la foule qui entoure Jésus est, de manière plus ou moins (in)volontaire, un véritable obstacle : elle ralentit la marche de Jésus à la rencontre de la fille de Jaïre, jusqu'à « l'écraser » ; elle crée du tumulte : « agitation », « pleurs », « grands cris » ; elle « se moquait de lui ». Jaïre est lui-même ambigu : il semble considérer sa fille comme une « enfant » (Est-t-il possessif ou étouffant ? Ne voit-il pas ou ne veut-il pas voir sa fille grandir ?) alors que Jésus, dès qu'il la relève, parle d'elle comme d'une « jeune fille ». Les gens de maison chez Jaïre sont dans « l'à quoi bonisme ». Les médecins quant à eux, sont-ils incompetents ou profiteurs ou les deux ? Ces obstacles à la vie – et d'autres – sont toujours très présents aujourd'hui au point que Jean-Paul II ait parlé à ce sujet de « culture de mort » et le pape François de « culture du déchet » !

Jésus et nous

Quatre attitudes de sa part sont à retenir : il *répond aux sollicitations* en bonne et due forme (Jaïre) ou imprévues et dérobées (l'hémorroïsse) ; il *se laisse toucher* (promiscuité avec la foule et geste de la femme) ; il veut « voir celle qui avait fait cela » ; il prend la main et *relève* (ressuscite) ; il se soucie de *nourrir* la jeune fille. Dans ce combat pour la vie, puisions-nous ne pas tourner le dos, ne pas céder à l'indifférence, mais au contraire tendre la main et partager matériellement et spirituellement.

AU SERVICE DE LA VIE

Dimanche dernier nous avons accompagné Jésus sur la rive orientale du Lac de Tibériade, à Gêrasa en Décapole où il a exorcisé un possédé. Aujourd'hui, Il refait la traversée en sens inverse et nous le retrouvons dans les environs de Capharnaüm, au milieu de beaucoup de monde. Il n'est pas facile d'y voir clair...



Deux femmes en lutte

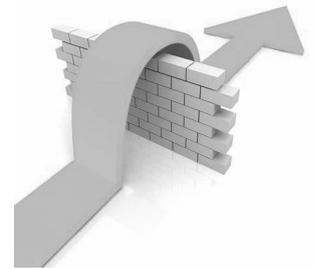
Leur vie est compromise :

- la fille de Jaïre, chef de la synagogue, est « à la dernière extrémité », elle est considérée comme morte dès avant l'arrivée de Jésus auprès d'elle ;
 - la femme aux « pertes de sang », appelée dans d'autres traductions « l'hémorroïsse » est affrontée au risque « d'hémorragie » et se ruine en soins sans efficacité.
- La première a 12 ans et est peut-être nubile, la seconde lutte depuis 12 ans contre son mal et est probablement stérile.

➡ Jésus est sollicité en dernier recours pour que la vie triomphe. N'est-ce pas également notre vocation ?

Des groupes et des personnes pour le moins ambigu(ë)s

- Dans cette lutte en faveur de la vie, la foule qui entoure Jésus est, de manière plus ou moins (in)volontaire, un véritable obstacle :
 - elle ralentit la marche de Jésus jusqu'à « l'écraser »
 - elle crée du tumulte : « agitation », « pleurs », « grands cris »
 - elle « se moquait de lui ».



- Jaïre est lui-même ambigu : il semble considérer sa fille comme une « enfant » (Est-t-il possessif ou étouffant ? Ne voit-il pas ou ne veut-il pas voir sa fille grandir ?) alors que Jésus, dès qu'il la relève, parle d'elle comme d'une « jeune fille ».
- Les gens de maison chez Jaïre sont dans « l'à quoi bonisme ».
- Les médecins quant à eux, sont-ils incompetents ou profiteurs ou les deux ?

➡ Ces obstacles à la vie – et d'autres - sont toujours très présents aujourd'hui au point que Jean-Paul II ait parlé à ce sujet de « culture de mort » et le pape François de « culture du déchet » !

Jésus et nous

4 attitudes de sa part :

- ▲ il répond aux sollicitations en bonne et due forme (Jaïre) ou imprévues et dérobées (l'hémorroïsse)
- ▲ Il se laisse toucher (promiscuité avec la foule et geste de la femme ; il veut « voir celle qui avait fait cela »)
- ▲ Il prend la main et relève (ressuscite)
- ▲ Il se soucie de nourrir la jeune fille



➡ Dans ce combat pour la vie, puissions-nous ne pas tourner le dos, ne pas céder à l'indifférence, mais au contraire tendre la main et partager matériellement et spirituellement.